

QUARTIERS EN TRANSITION

Synthèse du 21 août 2023



Objectifs de la journée

- Apprendre des exemples de démarches et de projets co-construits dans les milieux par le passé
- Discuter des potentiels de changement à partir de la vie quotidienne
- Amener les participant.e.s issus des différents milieux à travailler ensemble
- Susciter des réflexions collectives sur les différentes luttes sociales en cours et leurs liens avec la transition socioécologique
- Présenter et mettre en discussion les nouvelles approches quartiers et les pistes prometteuses pour l'avenir

Déconstruire et comprendre

- Les démarches ancrées dans les quartiers, les facteurs de leurs succès, leurs limites;
- Les rapports de domination dans un contexte de crise climatique ;
- Les différentes luttes sociales et leurs contributions à la transition socioécologique.

Imaginer et agir

- Pour tenir compte des iniquités territoriales dans les nouvelles approches quartiers ;
- Pour soutenir les démarches ancrées dans les quartiers et favoriser leur contribution à la transition socioécologique.

Activité 1: Panel Approches Quartiers



Panel animé par Rotem Ayalon (Centraide)

Yves Bellavance (CMTQ)

Catherine Ellyson (SPSPO, Ville de Montréal)

Véronique Fournier (CEUM)

Isabel Heck (Centraide + CRISES)

Le premier panel de la journée a mis en lumière l'existant. **Quel est l'historique de travail collectif à l'échelle des quartiers ?**

Les différent.e.s panélistes sont revenu.e.s sur les principaux leviers et freins à l'action collective et à la mobilisation citoyenne pour la transition dans leur milieu.

LEVIERS	FREINS
<p>Moyens et ressources financiers, budgets d'investissement de la ville ;</p> <p>Adhésion à la volonté collective ;</p> <p>Visibilité parmi les citoyen.ne.s, les résident.e.s ;</p> <p>Croisement des expertises ;</p> <p>Mettre les vulnérabilités au cœur des projets de rénovation urbaine ;</p> <p>Méthodologie collective, changement des modes de gouvernance, sortir des façons de faire habituelles ;</p> <p>Besoin de reconnaissance de la population pour contrecarrer les asymétries existantes.</p>	<p>Manque de ressources financières ;</p> <p>Baucoup d'enjeux et d'acteurs avec des intérêts différents ;</p> <p>Effet de corporatisme parfois ;</p> <p>Manque de lien, de consultation avec la population locale ;</p> <p>Agenda et la culture institutionnelle ;</p> <p>Lenteur, lourdeur du processus, les dédoublements ;</p> <p>Manque d'arrimage avec les secteurs spécialisés de la ville ;</p> <p>Manque de réciprocité dans les relations.</p>

Des pistes de réflexion et de solutions ont été également évoquées :

- Besoin de créer un cadre de référence qui soutient les quartiers ;
- Développer une approche multi-réseaux et intersectorielle ;
- Reconnaître et appuyer l'existant dans les milieux.

Activité 2: Les iniquités territoriales et la justice environnementale

Justice climatique

La justice climatique désigne les mouvements politique, éthiques, moraux ou faisant appel à la justice, et qui se rapporte à la question de **l'égalité face au dérèglement climatique**. Cette notion va au-delà de l'aspect scientifique et environnemental qui était, jusqu'à maintenant, prépondérant. Elle confère à ce phénomène une ampleur qui le rend plus préoccupant : **les responsables de la crise climatique sont rarement ceux et celles qui subissent les conséquences de celle-ci**. Contraignant les pollueurs, elle les tient pour responsables de dommages irréversibles qu'ils ont provoqués, que l'on peut nommer écocides ou climaticides. Les dégâts dont ils sont responsables peuvent être d'ordres humains comme environnementaux. Leur responsabilité tient du fait qu'ils violent des **droits fondamentaux** tels que le droit en matière de santé ou à un environnement sain, par exemple.

Source : Lexique militant de transition socioécologique (Comité JEDI, à paraître)



En petits groupes, les participant.e.s se sont prêt.e.s à un exercice pratique sur la justice environnementale.

A partir d'un article de presse, il ont mis en pratique une analyse intersectionnelle pour apprendre à développer des réflexes.

Lors de la discussion collective, plusieurs pistes de réflexions ont été partagées :

- La **mixité** comme piste de solution pour universaliser l'adaptation ;
- Pour faire face à l'itinérance : Mettre en place une densification responsable, valoriser les externalités positives du logement social, développer la cohabitation intergénérationnelle, animer la construction de communautés ;
- Les configurations politiques actuelles alimentent l'**individualisme et le manque d'empathie** ;
- **De l'attention doit être portée aux récits que l'on raconte** pour éviter de reproduire des formes de discrimination, pour faire face à la désinformation et à la polarisation du débat sur la transition ;
- Valoriser la **diversité des savoirs** (expérientiels, scientifiques, etc).

Activité 3: Panel Les nouvelles approches quartiers en développement



Panel animé par Joakim Lemieux

Chloé Dodinot, Solon

Quentin Lehmann, Front Commun pour la transition énergétique

Thierry Sénécal, Arrondissement MHM - Réseau MHM pour le climat

Thibault Camara, Ville de Mtl (SDIS)

Ahuntsic-Cartierville en Transition (ACET)

Le point de départ de la démarche c'est de **briser les silos existants**, créer un espace pour que les citoyen.ne.s puissent discuter des enjeux liés à la transition. Le projet croise une multitude de domaines et souhaite rassembler les acteur.ice.s qui sont concerné.e.s. ACET vise à porter une transition qui soit à l'image du quartier.

L'objectif est de bâtir une **structure plus inclusive** ouverte aux personnes qui vivent dans le quartier et ne sont pas forcément prises en compte dans les processus de consultation traditionnels. Quentin souligne qu'on ne peut pas appliquer un même modèle de développement de projets pour tous les territoires : la démarche d'ACET se démarque par son **adaptabilité au contexte local**.

Communauté des possibles, Solon

Cette communauté s'est bâtie autour du récit de Solon afin de rendre sa vision possible. Dans le quartier Rosemont-La Petite-Patrie, les élu.e.s sont proactif.ve.s sur ces enjeux donc c'est un atout. Le groupe des *transitionnaires* a été un catalyseur de la communauté des possibles.

La clé de réussite du projet c'est de **travailler avec le plus d'acteurs et de partenaires possibles sur le territoire pour accroître le pouvoir d'agir des habitant.e.s**. Le partage d'outils et de savoirs est au cœur de la démarche. C'est important de faire connaître, de sensibiliser les habitant.e.s et de visibiliser ce qui est fait pour maximiser les efforts.

C'est important d'avoir des acteurs culturels autour de la table quand on parle d'imaginaires et d'émotions. Il faut aussi croiser et arrimer le tout avec les politiques publiques, influencer les programmes municipaux pour aller vers une démarche de coconstruction.

La question des communs est importante ; il faut s'assurer qu'ils puissent perdurer dans le temps, **besoin d'un agir collectif fort**.

Réseau transition écologique Hochelaga

La démarche commence par **partir de l'existant** et de ce qui se fait déjà pour consolider un écosystème déjà existant. Au départ, il est constaté que les partenaires se consultent peu et ne se parlent pas, le travail en silos rend difficile leur coopération. L'idée est donc de **créer des espaces de dialogue** pour inciter ces personnes à se parler pour ne pas dédoubler les initiatives.

La solidarité en temps de crise est une porte de solution : cela permet d'apprendre à travailler sur différents enjeux en même temps pour réagir.

Indice d'équité territoriale de la Ville de Montréal

Il s'agit d'un **outil interservice** fondé sur des données probantes. Une de ses limites de départ est qu'il **ne cerne pas toutes les vulnérabilités territoriales** puisqu'il ne prend pas en compte le ressenti des habitant.e.s et des citoyen.ne.s. Les prochaines décisions

municipales seront passées au crible par cet indicateur afin de s'assurer qu'elles répondent aux **critères définis d'équité territoriale**.

« *La donnée mesure, indique quelque chose. L'indice ce n'est pas la réalité, mais plutôt comment la ville voit la vulnérabilité. On a encore plein de choses à améliorer.* »

Plusieurs critiques sur cet indice d'équité ont été partagées dans l'assemblée :

- Besoin d'indicateurs qui sont plus concertés ;
- Peur exprimée de ne pas refléter la réalité du terrain ;
- Aller plus loin dans la construction de cet outil.

Retours de participant.e.s et ressentis sur la journée :

Poursuivre des réflexions lancées sur la transition socioécologique et le niveau d'implication des quartiers dans ce processus :

*“C'est plus une réflexion générale que j'ai sur la transition socioécologique en fait qui est pour les citoyen.ne.s qui vivent leur vie normalement, mais qui sont préoccupé.e.s pour la chose. Ça fait plusieurs années que je m'informe sur le sujet, que je participe à des groupes, mais je trouve ça toujours difficile de s'impliquer activement dans la TSE. Comment faire des actions qui sont vraiment concrètes sans que ça prenne tout ton temps? **Je me demandais comment est-ce que TEC ou les résultats des travaux qui en sortiront peuvent arriver à mobiliser les citoyen.ne.s qui sont engagé.e.s et veulent s'impliquer, mais en facilitant le saut pour l'implication et le militantisme ?** C'est plus une réflexion que j'ai sur ce que TEC est et sera car ils veulent faire la transition à l'échelle des quartiers, mais sans que ça soit juste tous quartiers qui mènent l'action et doivent faire les frais de l'implication concrète.”*

Une occasion de bâtir un argumentaire solide à amener dans sa table de quartier pour mobiliser les citoyen.ne.s :

*“Je suis ici parce que **je suis à la recherche de qu'est-ce que ma table de quartier peut faire pour s'impliquer dans la transition socioécologique.** Puis après les rencontres que j'ai eues et les discussions d'aujourd'hui, je réalise qu'on peut agir sur deux axes entre autres : le premier c'est réduire, donc la décarbonation, réduire le gaspillage, et le deuxième axe c'est s'adapter. (...) Je suis pas encore rendu à l'action pour l'instant, mais j'en suis à une réflexion sur savoir comment on peut agir concrètement avec ma table de quartier. Il y a déjà eu quelques discussions, mais j'avoue que c'est difficile de faire passer au niveau de la table de quartier, au niveau de mobiliser les citoyen.ne.s, au niveau de mobiliser les organisations parce qu'ils sont plus dans les thématiques de vulnérabilité de population. Puis la transition socioécologique, ils la voient pas encore en fait. Je vois qu'il y a beaucoup de travail de sensibilisation, d'information, puis de convaincre les gens. **Ils voient pas ça comme une priorité, ils trouvent ça important mais c'est pas concret encore pour eux, c'est pas tangible donc ils voient pas que c'est transversal, que ça***

doit toucher toutes les autres thématiques aussi. Donc moi je l'amène, puis j'essaye de le pousser, mais je dois trouver les arguments aussi pour convaincre les gens."

Commencer à travailler à faire du lien entre écologie et problèmes sociaux :

"Ce qu'aujourd'hui j'ai constaté c'est qu'on a essayé de faire des liens avec la transition et le principal lien qu'on a fait c'était de dire que la crise climatique aggrave les problèmes sociaux. (...) Quand on est dans des groupes beaucoup portés sur l'écologie, les problèmes sociaux sont mis de côté. Et ça me réconforte, ici je vois que dans la discussion d'aujourd'hui, on remet les problèmes sociaux. On l'a formulé ce lien dans comment la crise aggrave ces problèmes sociaux mais on a parlé de solutions sociales, mais on a pas beaucoup parlé de la partie écologique. C'est drôle parce que quand je suis dans des groupes écologiques je ramène la question du social et quand je suis dans le social je défends les écologistes."

Rédaction de la fiche : Noémie Rabetaud, d'après les notes de Noémie Rabetaud et François Le Roy ;
Révision : Audrey Fontaine.